L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 JANVIER 1896. | Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 24 JANVIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Alliance Russo-Turque.

Voici une nouvelle qui, depuis hier soir, a, sans doute, étonné bien des gens, quoique parmi ceux qui, par leurs fonctions ou leur profession, sont nécessairement au fait des choses de la politique européenne, elle ne doive surprendre personne.

L'air était plein de rumeurs à ce sujet. Pas un homme d'Etat ne le savait ; mais tous en étaient sûrs. Elle explique tout l'imbroglio oriental actuel. Sans elle, en effet, on ne comprendrait rien à l'étrange inaction des puissances européennes, au milieu des troubles qui ont ensanglanté une partie de la Turquie d'Asie.

En fait, hier matin, nous arrivait une dépêche spéciale, nous annonçant la conclusion d'un traité d'alliance offensive et défensive entre la Russie et la Sublime Porte. La dépêche prend soin de nous faire savoir que la France est entrée déjà, ou va bientôt entrer dans cette alliance. Elle pouvait se passer de nous renseigner sur ce détail; nous nous en doutions; nous le savions d'avance. C'est un terrible coup porté à l'influence anglaise dans le Levant.

Avons-nous besoin de dire que nous croyons à cette nouvelle aussi fermement que nous avons ajouté peu de foi, il y a deux jours, à cette autre dépêche, qui nous apprenait le prétendu achat de l'Ile de Cube par l'Angleterre, et à laquelle nous n'avons même pas daigné faire l'honneur d'une réfutation.

Quelle apparence que cette puissance, d'ordinaire si prudente, se mette sur les bras une aussi mauvaise affaire, au moment où elle se trouve en délicatesse avec tous les gouvernements du Vieux Monde ?

Nous convenons qu'elle a eu le triste talent de se mettre à dos toutes les nations de l'Europe par sa rapacité et la manie qu'la possède, de domination universelle, en vue de couvrir de son pavillon son commerce qui est également universel. Mais c'est la suite d'une série de fautes qui datent de loin, et qu'elle ne pourrait guère redresser en un jour.

Il faut convenir aussi de ce fait, qu'il est survenu, coup sur coup, aux deux extrémités de l'Asie, dans l'Amérique du Sud et au fond de l'Afrique, une foule d'incidents qu'elle ne pouvait ni prévoir, ni prévenir, ni diriger, et qui l'ont forcée, pour maintenir les positions qu'elle avait conquises, d'intervenir partout, bon gré, mal gré ; d'étaler partout ses protections et de froisser partout les nations étrangères.

Le fait est qu'elle a contre elle, dans le Nouveau Monde, les Etats-Unis ; dans l'Ancien Monde, d'un côté l'Allemagne ; de l'autre, la Russie et la France, sans compter la Turquie qui lui tourne le dos en ce moment, et tend la main au Czar et à la République française.

Ne croyons pas que Lord Salisbury soit un maladroit diplomate; mais il ne pouvait éviter le traquenard où l'ont fait tomber des événements qui sont arrivés indépendamment de sa volonté, et d'où il lui sera difficile de se tirer.

S'il cède, d'un côté, il faut qu'il cède de l'autre ; il faut qu'il cède de tous les côtés, à la fois, et alors, que devient le prestige, que devient la puissance de l'Angleterre ? Les journaux anglais ont bien jeté les hauts cris et déclaré que cette alliance est impossible. Nous croyons qu'elle est faite, qu'elle exercera une toute puissante influence sur les affaires d'Orient et abaissera la puissance anglaise.

Le traité d'alliance Russo-Turque au Sénat des Etats-Unis.

La nouvelle que nous reproduisons, ce matin, et qui a fait tant sensation dans la journée d'hier, a profondément ému le Sénat, à Washington. Les Sénateurs Morgan, Lodge et Cullom, membres du Comité des Affaires Etrangères, ont fait des remarques sérieuses à ce sujet. Il en a été de même du Sénateur Vilas, qui ne fait pas partie de ce comité.

"Voilà donc l'Angleterre aux prises avec presque toutes les nations étrangères. Que va-t-il advenir ?" se dit-on à Washington, en ne dissimulant pas la satisfaction que cause cette nouvelle, si elle est pleinement confirmée.

La vérité sur les intentions
—DE—
MAX LEBAUDY.

L'information judiciaire récemment ouverte et l'arrestation de M. de Cesti qui en a été le premier résultat, viennent de rappeler l'attention publique sur le triste épisode de la fin de Max Lebaudy.

L'une des conséquences de cet incident judiciaire a été de forcer la retraite dans laquelle Mlle Marsy s'était enfermée avec l'intention bien arrêtée de n'en point sortir. Convoquée chez le juge d'instruction, Mlle Marsy a dû s'y rendre et répondre aux questions du magistrat. Celui-ci, en effet, dans l'intérêt de la vérité, n'avait pas cru pouvoir se dispenser de recourir au témoignage de celle qui, jusqu'à la dernière minute, resta la gardienne fidèle et dévouée de l'infortuné malade que l'approche visible de la mort ne suffisait point à protéger.

Bien que nous estimions que ces questions d'ordre si délicat et si intime devraient être soustraites aux vaines curiosités de l'opinion, nous avons cru devoir, dit une feuille parisienne, puisque cette opinion en était déjà saisie par d'autres, lui rendre au moins le service de la mettre en garde contre les fictions des informations erronées et des fantaisistes légendes.

Nous avons donc essayé de voir Mlle Marsy, ajoute la feuille ; mais la consigne si rigoureuse qui ferme sa porte n'a pas fléchi devant notre sympathique insistance, et nous avons dû nous contenter des renseignements que certaines personnes l'approchant de fort près ont bien voulu nous fournir.

Ces renseignements sont néanmoins puisés à des sources si sûres qu'ils revêtent le caractère d'une authenticité absolue, et que nous pouvons les livrer au public comme la traduction la plus exacte et la plus certaine de la vérité.

—Vous pouvez dire, nous a déclaré la personne qui a bien voulu résumer pour nous ces informations, que Mlle Marsy a confirmé et même complété, dans le cabinet du juge, les déclarations faites avant elle par MM. Robert et Jacques Lebaudy.

"Nul n'ignore aujourd'hui de quelle étroite et perfide trame d'ambitions avides l'infortuné millionnaire avait été enveloppé. Mlle Marsy eut le bonheur de pouvoir, par son arrivée à Amélie-les-Bains, conjurer le dernier effort de ces odieuses manœuvres en déjouant l'abominable calcul qui spéculait sur le désespoir du jeune moribond pour lui suggérer l'idée de s'évader à la fois de l'hôpital et de l'armée. Elle put même lui rendre le service d'écarter de son lit de souffrance les suprêmes tentatives des intrigants qui le poursuivaient jusque-là.

"Ce qu'il faut dire nettement, parce que la netteté est un devoir quand il s'agit de dissiper les équivoques dont pourrait souffrir la délicatesse d'une âme féminine, c'est qu'aucune pensée d'intérêt ne fut jamais mêlée aux actes qu'inspira à Mlle Marsy la seule spontanéité d'une sincère et vraiment touchante affection.

"Mlle Marsy n'a jamais reçu ni quinze cent mille francs ni aucune autre somme pour donner sa démission de pensionnaire de la Comédie-Française et pour suivre M. Max Lebaudy dans le triste et dernier pèlerinage d'où il ne devait pas revenir vivant.

" La réalité des faits est le plus éloquent démenti de cette mesquine légende.

" La vérité c'est qu'au moment où M. Max Lebaudy devait partir pour le Midi, Mlle Marsy recevait de lui une lettre des plus pressantes et des plus émouvantes—nous pouvons le dire, l'ayant eue sous les yeux—par laquelle le jeune soldat lui offrait son nom et sa fortune si elle voulait renoncer à sa vie de théâtre et l'accompagner dans la retraite momentanée à laquelle le condamnait son état de santé.

" Cette idée d'abandonner la carrière à laquelle l'attachait un amour passionné de son art surprit tellement Mlle Marsy que, malgré l'affection et le dévouement qu'elle avait depuis longtemps déjà voués au jeune malade, elle hésitait à accepter l'offre qui lui était faite.

" Mais alors, usant d'un argument qu'il sentait devoir être sans réplique, M. Max Lebaudy vint chez elle et lui dit : " Je vois bien que vous " êtes comme les autres. Vous ne " croyez pas que je suis malade. Vous " ne le croirez que quand je serai " mort !"

"Devant cet appel désespéré, Mlle Marsy ne se sentit plus le courage de résister, et, à peine M. Lebaudy était-il parti pour Amélie-les-Bains, qu'elle partit elle-même pour le rejoindre. On sait que sa présence et son sourire ont été la consolation de cette lamentable agonie.

"Il n'y a pas de testament de M. Max Lebaudy. Mlle Marsy n'hérite donc pas de lui. Nous ajoutons qu'elle ne pouvait même pas admettre l'hypothèse d'un don posthume, puisqu'elle se considérait, à juste titre, comme la fiancée de l'ami qu'elle a perdu.

"M. Max Lebaudy devait être, le 7 janvier, réformé par l'autorité militaire, enfin éclairée, et son mariage avec Mlle Marsy devait être célébré quelques jours après. La demeure des nouveaux époux était même choisie d'avance. Ils devaient habiter 27, avenue Kléber, un hôtel appartenant à M. et Mme Sohège, loué à cet effet pour neuf ans et dont l'aménagement se poursuit encore en ce moment.

"Dans le premier moment de douleur, Mlle Marsy, devant ce lit de mort sur lequel s'inclinait le désespoir d'une veuve, a envoyé à Paris une ou deux dépêches où ce désespoir se traduisait en termes que le caractère intime de cette effusion expliquait suffisamment.

" Lorsqu'elle apprit que ces dépêches avaient été livrées à la publicité, elle en fut littéralement bouleversée, son ordinaire horreur d'occuper l'attention publique se doublant, en cette heure cruelle, du regret de voir ses sentiments les plus personnelles et les plus chers livrés aux commentaires de la presse.

" Après tant d'émotions, Mlle Marsy éprouvait l'impérieux besoin d'un peu de calme et de repos. Elle a surtout trouvé un apaisement à sa tristesse dans les égards d'une famille qui connaissait les intentions du mort dont elle porte le deuil, et qui se fait un pieux devoir de respecter ces vœux dont elle n'ignorait ni la sincérité ni la nature.

" Mlle Marsy, sous le coup d'un chagrin qui n'est pas près de s'éteindre, se refuse désormais à dire ou à écrire quoi que ce soit sur un sujet si cruellement pénible pour elle. Chacun comprendra la rigueur de cette réserve, plus que jamais justifiée par l'évocation des persécutions indignes dont le public n'avait fait jusqu'ici que soupçonner l'existence, mais dont la révélation ravive chez celle qui en fut le témoin le plus direct le souvenir du véritable martyre auquel a succombé celui dont elle pleure la perte."

Telles sont les déclarations, très précises et très sûres, qu'on a faites, et qu'il convient de reproduire—certains que Mlle Marsy pardonnera cette apparente indiscrétion—autant pour servir la vérité que pour rendre à une femme cruellement éprouvée, en même temps qu'à l'artiste si souvent fêtée par la sympathique admiration du public parisien, l'hommage qui lui est doublement dû.

LE NOUVEL ACADÉMICIEN.

Une dépêche qu'on lira plus loin, annonce la nomination de M. Anatole France à l'Académie.

Jacques-Anatole Thibaut, dit Anatole France, poète et littérateur français, est né à Paris le 16 avril 1844. Fils d'un libraire, il termina ses études au collège Stanislas, se consacra de bonne heure aux travaux littéraires et fut attaché, en 1876, à la Bibliothèque du Sénat. Collaborateur de plusieurs journaux, la *Vie littéraire*, le *Globe*, les *Débats*, le *Journal Officiel*, le *Temps*, il fut appelé à remplacer, dans ce dernier journal, M. Jule Claretie devenu administrateur de la Comédie-Française, et y donna, sous le titre la *Vie littéraire*, une chronique hebdomadaire très remarquée. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884.

M. Anatole France débuta par une étude biographique sur *Alfred de Vigny*, 1868, et donna ensuite deux volumes de poésies remarquées : *les Poèmes dorés*, 1873, et *les Noces corinthiennes*, 1876; il a depuis écrit un roman suivi d'une nouvelle : *Jocaste et le Chat maigre*, 1879. On lui doit un certain nombre d'études littéraires en tête d'éditions destinées aux bibliophiles : Racine, Molière, *Manon Lescaut*, *le Diable boiteux*, *Paul et Virginie*, etc.; une étude sur *Lucile de Chateaubriand*, sa vie, ses contes, ses poèmes et ses lettres, 1879; puis les volumes suivants : *le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, 1881, couronné par l'Académie française; *les Désirs de Jean Servien*, 1882 ; *Abeille*, conte, 1883 ; *le Livre de mon ami*, 1885 ; *Nos enfants*, scènes de la ville et des champs, 1886; Balthazar, 1889; Thaïs, 1890; deux séries de *la Vie littéraire*, recueils d'articles du *Temps*, 1888-1890.

MODES PARISIENNES.

COSTUMES DE DRAP ET DE LAINAGE.

La toilette de droite en cheviot boucle noir et glacat a des bouffants en soie, bordés d'astrakan.

Le sujet de gauche porte une toilette en drap satiné gris, avec corsage en drap blanc brodé: l'empiècement en soie tan est plissé.

L'Impératrice Taitou

La femme de Négus, l'impératrice d'Abyssinie !.... Elle s'appelle Taitou-Zehetiopia-Berehan, ce qui signifie : "Soleil et lumière d'Ethiopie." Originaire de Semien, elle descendait des princes de l'ancienne dynastie.

Sous le règne de Théodoros, elle fut exilée, ainsi que tous les descendants de la même famille royale. Elle s'était réfugiée à la cour de Goudar, où se trouvait en même temps le jeune prince Ménélik de Choa, aujourd'hui Empereur.

Tuteur et précepteur de Ménélik à la Cour de Goudar, le général Mado, à cet instant, tenta de marier son pupille avec la princesse Taitou. Indépendamment de sa naissance, elle devait être jolie, ou du moins devait être d'un *bel ébène*, étant donnée la couleur du pays.

Mais le prince de Choa ne trouva pas ses charmes suffisants : déjà pratique, il préféra épouser une fille de Théodoros.

Déçue de ce côté, la belle Taitou se résigna à faire l'abandon de sa main et de son cœur au général Lalde Gabriel, qui était attaché à la personne de l'Empereur. Que se passa-t-il, à ce moment ? On ne sait pas au juste. Le mariage eut lieu, mais à peine eût-il été conclu que Théodoros fit jeter les nouveaux mariés dans les fers, vraisemblablement pour mieux s'approprier la jeune princesse.

On raconte, en effet, que tantôt il la traita en Reine et tantôt en esclave : il en fit une favorite et une martyre, tellement que, lorsqu'il mourut, ce fut pour elle la délivrance. Immédiatement elle songea à rejoindre son premier mari : il faut supposer qu'elle ne le retrouva plus, car, au bout de très peu de temps, elle convola en seconde noces avec Takié Ghiorghis, général de l'avant-garde du roi de Tigré.

Ils firent mauvais ménage et ne tardèrent pas à divorcer. Cependant, la princesse devait être portée pour la vie de famille ; sans s'attarder, elle se remaria avec un gouverneur de l'Egoui, que le négus Jean,—était-ce un fait exprès ?—fit jeter à son tour en prison. Et de trois !

Pauvre femme abusée, dépossédée de tous ses maris, la plaintive princesse Taitou vint alors chercher asile au couvent de Debra-Meni. Quelles que fussent les consolations qu'elle y trouva, elle sentit bientôt qu'elle n'était pas faite pour la vie claustrale. Elle quitta donc le couvent et chercha de nouveau aide et protection dans le mariage. Elle se fit épouser, pour la quatrième fois, par Zeccaragagiou, le frère d'une favorite de Ménélik. Un jaloux et un brutal celui-là, il battait sa femme à coups de nerf de bœuf.

Ne pouvant lutter contre la force, la princesse employa la ruse. Elle se fit de plus en plus docile et tendre pour son mari. Elle l'enjôla si bien qu'elle obtint de lui l'autorisation d'aller voir sa mère dans le Gogiam. C'est sous ce prétexte qu'elle quitta le terrible Zeccaragagiou en emmenant pour son escorte 60 mules, 20 chevaux et 150 esclaves. Le mari ne revit jamais ni sa femme, ni les hommes, ni les bêtes. Le tour était joué.

***

Au lieu d'aller chez sa mère, la princesse était allée se cacher dans la province de Ouollo-Galla, où son frère Olié était alors gouverneur.

C'est là qu'elle se trouvait lorsqu'éclata, en 1882, la guerre entre le Choa et le Gogiam. L'empereur Jean envahit l'Ouollo-Galla et la princesse Taitou, pour éviter de tomber en son pouvoir, dut se réfugier dans la province d'Ephrata.

Ici, Ménélik fait de nouveau son apparition dans la vie de la princesse.

La guerre était terminée, le prince se rendit à Ouorro Ylou, et de là à Borou Mieda pour se rencontrer avec l'empereur Jean, dont son fils allait épouser la fille.

La princesse Taitou, à cette occasion, se rendit dans le camp de Ménélik pour chercher des nouvelles de son frère et pour intercéder auprès du prince en faveur de gens qui avaient été molestés par ses soldats.

Ménélik s'intéressa à la cause patronnée par la princesse et, en outre, il la reçut avec toutes les marques du plus vif intérêt, si bien qu'elle finit par ne plus le quitter. Il la combla d'honneurs et de présents, et témoignait pour elle le plus ardent amour.

La princesse Taitou profita de la situation qui lui était faite, elle sut faire intervenir l'empereur Jean pour conseiller à Ménélik de l'épouser.

Le bruit courait alors qu'elle s'était engagée par serment vis-à-vis de l'Empereur d'employer toute son influence pour que Ménélik restât toujours fidèle au Roi des rois et pour que dans le Choa le parti impérial eût toujours la prépondérance.

Ménélik était trop épris de Taitou pour ne pas prendre en considération le conseil qu'on lui donna. D'ailleurs, il avait besoin de l'appui de l'Empereur et la princesse avait un grand ascendant sur lui. Elle usa de toutes les séductions pour achever de le gagner, en sorte que lorsqu'il reprit le chemin du Choa, la princesse Taitou voyageait en reine de la main gauche.

Mais un gros incident survint en chemin : on dut passer par Sala Dingaï, ancienne résidence des rois de Choa, où se trouvait alors la belle Tofana, favorite à laquelle Ménélick avait assuré une existence princière. Nous tombons ici en pleine bataille de femmes. Tantôt le prince appartient à Tofana, tantôt à Taitou. Elles sont comme deux lionnes qui se disputent une proie.

Après maintes péripéties qu'il serait trop long de relater et qui ressemblent à un roman, la victoire définitive resta enfin à la princesse Taitou. Elle épousa Ménélik au mois d'avril 1883, dans l'église de Medani Alhem. L'Empereur avait trente-neuf ans et elle trente-deux.

Maintenant, pour ceux qui pourraient se scandaliser des nombreux mariages de l'impératrice Taitou, nous devons faire observer que les mœurs en Abyssinie ne sont peut-être pas aussi sévères que les nôtres, et que les formalités du divorce sont celles qui, là-bas, ou à Chicago, sont promptement remplies.

PETITES VERITÉS.

Nous pardonnerions volontiers à une femme de nous aimer, si elle nous faisait la politesse de n'en pas aimer d'autres.

L'amour de la lecture, c'est l'hospitalité qu'un cerveau intelligent donne à l'esprit d'autrui.

En voyage.

Un Anglais passe la tête par la portière de son wagon en arrivant en gare de Carcassonne, et aperçevant sur le quai le garçon de buffet :

—Aoh ! y avait-il de "l'arrêt" ?

—Oui, milord, au "beurre noir".

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Alliance entre la Turquie et la Russie, et, probablement, la France.

L'opinion du "Pall Mall Gazette."

Presse Associée—

Londres, 23 janvier—Une dépêche datée d'hier, envoyée de Constantinople au *Pall Mall Gazette*, annonce qu'une alliance offensive et défensive a été conclue entre la Russie et la Turquie.

Cette dépêche ajoute que le traité a été signé à Constantinople, et que les ratifications ont été échangées à St. Pétersbourg entre Arej Pasha et le Tzar.

Le traité est basé, déclare-t-on, sur l'entente d'Unkiarskelessi, établie en 1833, d'après laquelle la Turquie, en cas de guerre entreprise par la Russie, s'engage à fermer le passage des Dardanelles aux navires de guerre de toutes les nations.

Le correspondant du "Pall Mall Gazette" dit que ce traité sera bientôt annulé, attendu que les puissances refuseront de le reconnaître.

Il ajoute que l'ambassadeur de France à Constantinople, M. Cambon, a eu une entrevue avec le sultan hier soir, et qu'il est probable que la France entrera dans la nouvelle alliance.

Dans ses commentaires sur cette dépêche, le journal s'exprime ainsi :

Nous regardons cette nouvelle comme vraie, et la conséquence du traité est que les Dardanelles seront l'avant-poste du sud pour la Russie et que la Turquie sera la vassale de cette puissance. Nous présumons que le gouvernement britannique protestera de toutes ses forces contre ce traité.

La nouvelle est entièrement de la plus grave importance. Nous en avons eu vent il y a quatre jours, mais nous avons retenu l'avis jusqu'à la pleine et entière confirmations, que nous avons reçus ce matin.

Ce fait conduit la Russie dans la Méditerranée avec un désir de vengeance, et peut nécessiter l'augmentation de nos forces navales dans ces eaux.

Politiquement, l'effet produit sera beaucoup plus grave. Le traité signifie que la Turquie a reconnu son impuissance contre les troubles de l'intérieur et de l'extérieur, et a résolu de se jeter dans les bras de la Russie pour se mettre en sûreté. Elle est maintenant la vassale de la Russie, et celle-ci a le droit d'envoyer des troupes dans n'importe quelle partie des domaines du sultan.

Le Navire d'Izeta retenu à Panama.

Presse Associée.

New York, 23 janvier—Dépêche de Panama au *Herald* :

Le navire d'Antonio Ezeta, le Barclay Golden, est toujours à l'ancre dans la baie sous la surveillance des autorités colombiennes, qui vont tenter de saisir les armes et les munitions qu'il se trouvent à bord.

M. Vifquain, consul général des Etats-Unis, qui a protesté, déclare qu'il a l'intention de placer des marins de l'Alert à bord du Barclay Golden en attendant des instructions de Washington.

La marine allemande.

Réconciliation.

Presse Associée.

New York, 23 janvier—L'amirauté allemande a reçu des leaders des partis politiques des réponses confidentielles au sujet de nouveaux crédits pour la marine.

Tous déclarent qu'un budget supplémentaire, tel que le désire l'empereur, ne peut être voté.

Guillaume s'est réconcilié avec le prince Léopold. On se rappelle que l'empereur a mis le prince aux arrêts le 5 janvier dernier, pour une période de quinze jours, et l'a envoyé à sa résidence de campagne. Le prince Léopold avait employé un langage vif quand l'empereur lui reprochait sa prétendue indifférence envers sa femme, une sœur de l'impératrice.

Henry de Batteuberg sera inhumé à Windsor.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier—Une dépêche d'Osborne, île de Wight, annonce que la reine et la princesse Béatrice ont passé une mauvaise nuit, et que leur santé est ébranlée par le choc ressenti à la nouvelle de la mort du prince Henri de Battenberg.

Les restes du prince seront inhumés à Windsor. Le cérémonial sera le même que pour les funérailles du duc d'Albany, le plus jeune fils de la reine Victoria mort en 1884.

Déclaration du gouvernement brésilien.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier—La légation du Brésil à Londres publie la dépêche suivante reçue de son gouvernement :

Rio de Janeiro, 22 janvier—Le gouvernement brésilien dément officiellement les bruits répandus en Europe par des dépêches envoyées de Rio de Janeiro et de New-York ces jours derniers.

Les relations entre le gouvernement du Brésil et le ministre d'Angleterre sont d'un caractère amical, et les réclamations de l'Italie sont en cours de règlement.

La croisière du Benjamin Constant n'a aucun rapport avec la question de l'île de Trinidad.

Le Gouvernement Turc hésite.

Presse Associée.

Constantinople, 23 janvier — Malgré les représentations pressantes du ministre des Etats-Unis à Constantinople, M. Alexander W. Terrell, le gouvernement turc hésite toujours à accorder à la Société Américaine de la Croix Rouge la permission de distribuer des secours aux habitants en détresse de l'Anatolie.

Démenti.

Presse Associée.

Rome, 23 janvier—Le gouvernement italien déclare qu'il n'y a aucun fondement dans le rapport publié par le *Figaro*, de Paris, annonçant que Makalle a été pris par les Abyssins.

Madagascar déclarée possession française.

Presse Associée.

Paris, 23 janvier—Il est annoncé aujourd'hui que, par les termes d'un traité signé le 18 janvier dernier, Madagascar est déclarée possession française.

Mort d'un constructeur de navires.

Presse Associée.

Berlin, 23 janvier—Une dépêche d'Elbing annonce la mort en cette ville de Ferdinand Scichan, le constructeur de navires bien connu.

Non Confirmée au Foreign Office.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier—Questionnés cette après midi, les fonctionnaires du Foreign Office ont déclaré n'avoir aucune information sur la dépêche envoyée de Constantinople au *Pall Mall Gazette*, relativement à une alliance offensive et défensive conclue entre la Russie et la Turquie par un traité récemment signé et ratifié ensuite à St-Pétersbourg.

Les Condoléances des Américains de Londres.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier—Les Américains résidant à Londres ont adopté et télégraphié à la reine Victoria, à Osborne, Ile de Wight, la résolution suivante :

A une réunion des Américains, il a été résolu de télégraphier à votre très gracieuse Majesté qu'ils se joignent aux manifestations de profonde sympathie des sujets de votre Majesté, à l'occasion de la mort de son altesse royale le prince Henri de Battenberg.

Signé : CHARLES ALVIN GILLIG.

La réponse suivante a été envoyée :

La Reine désire vous remercier sincèrement, ainsi que vos compatriotes, de votre gracieuse sympathie, que Sa Majesté apprécie beaucoup.

Le général Pando sera renvoyé dans la province de Santiago de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 23 janvier—D'après les dernières nouvelles, le général Maximo Gomez se trouvait hier à la plantation Morales, et ses forces traversaient la route près de Chimbarazo, dans la province de la Havane, et marchaient dans la direction du sud.

Il ne semble pas que ses troupes aient campé la nuit dernière, mais qu'il les a divisées et les a envoyées dans plusieurs directions.

Les Espagnols poursuivent de près les insurgés, et on dit que ces derniers ne pourront s'échapper ni à l'est, ni au nord, ni à l'ouest.

De fait, la position de Gomez est considérée à la Havane comme plutôt critique.

On dit aujourd'hui que le général Pando retournera dans la province de Santiago de Cuba, au lieu de prendre le commandement des troupes espagnoles dans la province de Pinar del Rio, comme il l'espérait.

Le général Pando a été l'objet d'une réception enthousiaste au palais aujourd'hui, jour de la fête chrétienne du roi. Les autorités militaires et civiles, ainsi que les officiers des deux navires-écoles allemands Stein et Stosch étaient présents.

Défaite des insurgés.

Presse Associée.

Washington, 23 janvier—Senor Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington, a reçu la dépêche suivante :

Madrid, 22 janvier.

Le colonel Molonia a défait à Alfonso XIII les bandes de Nunez et d'autres chefs.

Maceo a éprouvé un échec sérieux aujourd'hui dans sa marche de Coloma à Pinar del Rio.

Plus de trois cents de ses hommes ont été blessés, entre autres le chef Bermudez ; il a laissé trente morts sur le champ de bataille.

Par son importance, la défaite de Maceo a produit la meilleure impression à Madrid.

Signé : ELDUAYENE.

Ordre du jour du général Marin

La Havane, 23 janvier—La colonne placée sous les ordres du général d'état major Moncada et du major Vergara Corrar, dans une reconnaissance de Herradura vers La Sal, dans la province de Santiago de Cuba, a rencontré l'ennemi, a blessé trois rebelles et a pris treize chevaux ; un seul Espagnol a été blessé.

Le général Oregon a eu une escarmouche avec les rebelles.

La colonne de Martinez comprenant le régiment de Burgos, a de nouveau livré bataille à Rodrigo et a capturé plusieurs chevaux.

Il est confirmé que le chef Rabi a été blessé dans le combat contre les troupes du général Casto, à Cuatro Caminos, dans la province de Santiago de Cuba.

Deux chefs insurgés, Juan Vega et Esteban Varona, se sont rendus à Manzanillo.

Signé : MARIN.

Grand mariage en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier—Henri Charles Somers Augustus Somerset, fils de lady Henri Somerset, présidente de l'Union de Tempérance des Anglaises, a épousé aujourd'hui à l'église St-Pierre, Eaton square, la ly Catherine Devere Beauclerc, fille du duc de St-Albans.

A l'ambassade de Russie à Londres.

Presse Associée.

Londres, 23 janvier — Les fonctionnaires de l'ambassade de Russie à Londres déclarent n'avoir aucune connaissance de l'existence d'un traité Russo-Turc, comme l'annonce le *Pall Mall Gazette*.

Dans les cercles bien informés, l'attention est appelée sur le fait que, pendant que le moment présent n'est guère opportun pour la Russie de fournir des arguments à la Grande Bretagne pour se joindre à la triple alliance, on doit se rappeler qu'en 1878 l'Angleterre a conclu un traité similaire avec la Turquie quand elle a pris possession de l'île de Chypre.

Un tel traité entre la Russie et la Turquie, est il ajouté, peut ouvrir la voie à une solution de la question arménienne, car, d'après lui, la Russie peut occuper l'Anatololie.

Mort du Chef Insurgé Carlos Castillo.

Presse Associée.

La Havane, 23 janvier—Le fameux chef insurgé Carlos Castillo, d'après des avis reçus de la province de Santa Clara, a été tué dans un engagement avec les troupes espagnoles.

Les seules informations obtenues à ce sujet sont que les forces insurgées conduites par Castillo et un chef mexicain, qu'on ne connaît pas, ont engagé le combat contre le Bataillon d'Amérique, commandé par le major Talavara, et que six rebelles ont été tués, y compris Castillo et le Mexicain.

NOUVELLES AMERICAINES

EUGENE V. DEBS.

Le Leader ouvrier combattra jusqu'au bout.

Presse Associée.

Oakland, Californie, 23 janvier — Le secrétaire de la branche californienne de l'American Railway Union a reçu du secrétaire privé d'Eugène V. Debs une lettre dans laquelle la dépêche de l'est annonçant que le leader est sur le point de résigner ses fonctions de président de l'Union est démentie.

Il dit que Debs sortira vainqueur de la lutte, dans laquelle il est maintenant engagé pour le travail organisé, ou qu'il mourra à la tâche.

Mutinerie dans l'Armée du Salut.

Presse Associée.

New-York, 23 janvier—Le *World* dit aujourd'hui que les membres aux limites de l'Armée du Salut protestent vigoureusement contre la mise à la retraite du commandant Ballington Booth. Beaucoup d'entre eux ont annoncé qu'ils retireraient leur appui financier à l'Armée si le commandant n'est pas maintenu à son poste.

Les membres auxiliaires vont envoyer à Londres une protestation unanime.

Si cette communication n'obtient aucun résultat, des mesures seront prises pour déclarer l'Armée du Salut américaine indépendante de toute domination anglaise.

Ballington Booth sera invité à prendre le commandement, et on estime qu'il pourrait difficilement refuser.

Le Président sur les côtes du Pacifique.

Presse Associée.

San Francisco, 23 janvier—Un journal de San Francisco annonce que le président Cleveland a accepté l'invitation de l'avocat W. W. Foot, et qu'il passera les vacances de l'été prochain sur les côtes du Pacifique.

Promotion du ministre de Chine à Washington.

Presse Associée.

Washington, 23 janvier—Yung Su, le ministre de Chine à Washington, a reçu notification de sa promotion au poste de président de la commission du culte, un des postes le plus tenu en honneur dans l'empire chinois.

Yung Su quittera Washington pour Pékin au mois de juin prochain. On pense que Yu Keng, maintenant ministre de Chine au Japon, sera son successeur.

Le traitement des Américains arrêtés au Transvaal.

Presse Associée.

Washington, 23 janvier—En réponse à une demande d'informations du secrétaire Olney, relativement aux mesures prises pour la protection des Américains arrêtés au Transvaal à propos de l'insurrection récente, l'ambassadeur des Etats Unis à Londres, M. Bayard, télégraphie que, d'après les renseignements obtenus jusqu'à présent, un traitement humain et indulgent sera accordé par le gouvernement des Boers à toutes les personnes arrêtées, y compris les Américains.

Cet avis de l'ambassadeur a été transmis aux représentants de la Californie au Congrès, inondés depuis quelque temps de télégrammes leur demandant de presser le gouvernement américain de prendre des mesures pour la protection de l'ingénieur Hammond, emprisonné comme un des leaders du soulèvement de Johannesberg.

Cette nouvelle signifie que les prisonniers américains seront traités comme les citoyens des autres nationalités, sans crainte ni faveur.